

Lors de l'assemblée des délégués de la Schweizerische Kynologische Gesellschaft du 14 août 2021, Imelda ANGEHRN, fondatrice de la race du Bulldog Continental a été à l'honneur et a été promue membre honoraire de la SKG pour son travail.

Voici ci-dessous l'éloge très chaleureux et passionnant que Ginette Hufschmid lui a fait lors de cette cérémonie. Merci à elle de nous l'avoir transmis dans son intégralité en français.

HOMMAGE à IMELDA

Sur le « Walk of fame » à Hollywood, les célébrités du cinéma sont honorées pour leur œuvre par la pose d'une étoile dans le trottoir et laissent ainsi leur « empreinte du pied ». Dans le monde de la cynologie, nous avons également la chance de pouvoir honorer des personnalités éminentes par une grande „empreinte du pied“, au moyen d'une nomination de Membre d'Honneur pour leur œuvre remarquable.

Quand la SCS m'a demandé de prononcer un discours en hommage d'Imelda, je n'ai pas hésité une seconde, et ai accepté avec grande joie. Évidemment sans me rendre compte de la taille gigantesque de son « empreinte du pied » et comment j'allais pouvoir raconter en peu de temps beaucoup de la vie et des activités d'Imelda.

Imelda Popp naît le 7 novembre 1934 à Lömmenschwil et grandit entourée de 5 frères. Son père est vétérinaire et toute la famille vit et travaille dans une ferme laquelle comporte également un bistrot. J'imagine aisément que la petite Imelda a attrapé l'amour des quadrupèdes dès sa plus tendre enfance.

Avançons quelques années dans le livre de sa vie : un beau jour, sa promenade avec le Boxer mâle Dany de ses parents fit passer Peter Angehrn devant la ferme des Popp, et arriva ce qui devait arriver : le Boxer plein de tempérament et la fierté de la ferme, un magnifique coq, se volèrent littéralement dans les plumes. Le pauvre coq fut bien abîmé et dut être recousu par Papa Popp. Peter rendit dorénavant visite au coq invalide et loucha des deux yeux sur la belle demoiselle Imelda. Et, de nouveau, arriva ce qui devait arriver : le mariage fût fêté en novembre 1955, et Imelda – flanquée d'un Terre-Neuve, race qu'elle élevait d'ailleurs depuis son adolescence - intégra son nouveau nid. Par la suite, la maison Angehrn ne se remplit pas seulement d'une bande d'enfants, mais également de chiens et de chats, ces derniers également élevés par Imelda, de cochons d'Inde et de hamsters qui, eux, se reproduisirent très probablement sans épreuves de Sélection. Et n'oublions pas les magnifiques poissons koï – le violon d'Ingres de Peter.

Mais quelque chose manquait au bonheur complet dans la maison Angehrn ... C'est que, lors de son séjour d'étudiant en Angleterre, Peter était tombé amoureux du Bulldog Anglais de sa famille d'accueil, mais n'avait ensuite pas réussi à décider ses parents pour un Bulldog ; le compromis fut – comme mentionné plus haut – un Boxer ! Mais maintenant, Peter trouvait que le moment était venu, et il souhaitait obtenir un Bulldog Anglais et Imelda - si un tel chien devait rejoindre la famille - le divorce. Résultat : le Bulldog Anglais aménagea et Imelda ne déménagea point ! Tout bien pesé, c'était Peter qui fit d'Imelda une propriétaire de Bulldog enthousiaste. Ainsi, en 1966, commença l'aventure suivante de la vie cynologique d'Imelda avec la création des „de Pickwick“ !

30 ans d'élevage, 47 Champions Internationaux : dans toute l'Europe, Imelda et les « Pickwick » faisaient partie du summum de ce que la famille Bulldog Anglais avait à offrir.

Grâce à une enfance sur fond médical, Imelda attachait de l'importance à n'élever pas seulement de beaux chiens avec les caractéristiques typiques de leur race, mais surtout des quadrupèdes pleins de joie de vivre, en bonne santé et adaptés à la vie quotidienne. Dans le courant de ses activités d'éleveuse, elle prit conscience que le Bulldog Anglais s'éloigna de plus en plus du compagnon sportif et résistant, capable de saillies et mises bas naturelles.

À la fin des années 80, Imelda décida d'écrire un portrait de la race „Bulldog Anglais“. Ce livre de plus de 350 pages décrit le type original fonctionnel du Bulldog et traite d'un point de vue critique l'interprétation moderne du standard. À la suite de quoi, elle fut très vite et violemment accusée de « cracher dans la soupe » par certains cercles. La maison d'édition Kynos publia en 2008 la 5ième édition du livre, laquelle est déjà épuisée et ne peut être trouvée que d'occasion.

Et ainsi nous arrivons au chapitre suivant de cette vie cynologique si remplie. Forte de son expérience d'élevage de Bulldogs Anglais, avec des moments heureux, mais également beaucoup de moments soucieux, grandissait en Imelda l'idée de tenter une consanguinité étrangère. Et c'est ici qu'entre en scène le « Olde English Bulldog » (OEB). Imelda se rendit, entre autres, aux Etats-Unis, afin de visiter des expositions et des éleveurs américains d'OEB et d'amener les meilleurs chiens à Gossau. Importées de l'ancienne RDA, trois chiennes Bulldog Anglais, pour ainsi dire „du vieux modèle », trouvèrent également une nouvelle maison à Gossau. En 2000, la SCS donna à Imelda l'autorisation d'élever des portées issues d'un croisement Bulldog Anglais et Olde English Bulldog.

En juillet 2001 vint au monde la première portée de croisement entre le mâle OEB Birchwood's Spikes et la femelle Bulldog Anglais Pickwick Lady Pinkarella. À l'époque, ces chiens étaient nommés „Old Type Pickwick Bulldogs“. Comme ces nouveaux chiens ne convainquirent pas seulement leurs propriétaires, mais également un certain nombre de personnalités responsables au sein de la SCS, celle-ci donna en 2004 son autorisation pour la création d'une nouvelle race. Ainsi naquit finalement la nouvelle race Suisse « Continental Bulldog ». Ici doit être souligné le rôle du Dr. h.c. Hans Räber – un ami et mentor d'Imelda – qui l'a toujours encouragée et lui a donné tout l'appui possible. En peu de temps, elle a toute seule satisfait aux critères émis par la FCI pour la reconnaissance d'une nouvelle race, à savoir 8 lignées lesquelles, dans les trois dernières générations, ne doivent posséder aucun ancêtre commun.

Pendant des années également, la SCS a fait intervenir Imelda en tant que contrôleuse en vue de l'attribution de l'Insigne d'Or. Fréquemment, des éleveurs d'autres races lui demandaient conseil. Quand il s'agissait du bien-être d'un animal, elle laissa tomber tout ce qu'elle était en train de faire et aida, qu'il s'agisse de mises-bas à problèmes ou d'élevage difficile de portées.

Malgré une multitude d'attaques personnelles, la perte de soi-disant bons amis, de lettres d'insultes, des révocations de nominations de membre d'honneur, le plus précieux et le plus beau pour Imelda était la joie que vivaient les nouveaux propriétaires avec leurs aimables Contis. Ce petit molossoïde turbulent a, grâce à sa reconnaissance nationale dans maintenant de nombreux pays européens, trouvé son chemin dans le vaste monde canin.

Dans le jargon canin, on dirait qu'Imelda a dû avoir une prise ferme pour poursuivre sans faille sa vision. Mais même une femme couronnée de succès et forte a besoin en arrière-plan d'un partenaire qui la supporte sans réserve, la conforte dans ses succès et, lors d'échecs, la console et l'encourage à poursuivre le chemin commencé. Sans Peter,

Imelda aurait été incapable de soutenir ce tour de force qui a duré de nombreuses années.

Ici, je termine mon tour d'horizon de quelques chapitres de la vie d'Imelda – agrémentée de beaucoup, beaucoup d'empreintes de pattes de chiens - et j'espère, Mesdames et Messieurs, qu'Imelda aura laissé une énorme « empreinte de pied » dans votre esprit.

Je vous remercie de votre intérêt.
Ginette Hufschmid

Traduction : Helga Zehler

Le lien pour les photos sur le site du C.B.C.S :
<https://cbcs.ch/imelda-angehrn-pickwick/>

